



MARDI 19 MARS 2024
Culte d'actions de grâces, Décès de M. Denis V.
Temple de Tresléoux (05700)

Il essuiera toute larme...

Lectures :

Psaume 22,25 : Je louerai l'Éternel car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du pauvre, il ne se détourne pas de lui. Quand celui-ci l'appelle au secours, il l'entend. Je louerai le SEIGNEUR, avec ceux qui le cherchent, et notre cœur reviendra à la vie pour toujours !

Job 19,25 & 35,15 : Pour moi, je sais que mon rédempteur est vivant, je sais que Dieu délivre le malheureux de son affliction et qu'à la fin il se lèvera sur la terre.

Actes 16, 31 : Paul et Silas répondirent au geôlier : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé. Il en est de même pour toi et pour les tiens : Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour (...) tous ceux que le Seigneur notre Dieu fera venir à lui.

* * * * *

Le premier texte, issu du psaume 22, a été écrit par David 10 siècles avant J.C. David, vous le connaissez tous, même sans avoir jamais ouvert une Bible, ne serait-ce qu'à travers ce combat qu'il mena contre Goliath, le géant philistin. Il vient de perdre son fils premier né. Et je viens de vous lire : Je louerai l'Éternel !! Vous ne comprenez pas, c'est normal, car ce verset n'apparaît qu'en fin de ce psaume.

Car il faut lire aussi le premier verset : Une phrase que vous connaissez également tous : ***Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*** Et là vous comprenez mieux car c'est peut-être une phrase que vous avez ou que vous auriez vous-même prononcée dans une circonstance semblable. C'est une phrase que Jésus lui-même a prononcée, sur la croix, avant de prononcer cette autre phrase : « ***Père pardonne leur car ils ne savent ce qu'ils font*** » phrase qui va dorénavant sceller la relation de Dieu avec l'Humanité : le pardon, la rédemption.

Mais nous ne sommes que des humains toujours prompts à nous rebeller et lorsque l'on est frappé par un événement qui pour nous est d'abord une injustice, notre première réaction est d'en demander des comptes à Dieu¹, le créateur de l'univers, donc de nous

¹ « Pourquoi as-tu laissé se produire cette injustice ? Où étais-tu ? », comme dans ce poème d'Adhémar De Barros.

autres pauvres humains dont Dieu tirerait les ficelles comme un marionnettiste ! Mais vous avez compris que cette représentation de Dieu est totalement erronée.

Et malgré la douleur insupportable qui le frappe, David ne coupe pas la relation qu'il a avec Dieu et c'est cette relation entretenue qui va lui permettre au fil de ce psaume, de se redresser peu à peu, de reprendre espoir, de repartir, debout, affronter la vie et de crier ***Je louerai l'Éternel***. Et quelques années plus tard, un second fils lui sera donné, Salomon, que vous connaissez tous également, signe que Dieu ne l'avait pas abandonné !

Notre deuxième lecture nous conduit vers Job, 6 siècles avant J.C., que vous connaissez tous également, ne serait-ce qu'à travers cette expression ***Pauvre comme Job***.

Mais Job, cet homme intègre et pieux, fidèle à son Seigneur l'Éternel, n'a pas toujours été pauvre, il était même prospère, avec des troupeaux innombrables, une famille bénie au sein de laquelle de nombreux enfants s'épanouissaient. Et puis les choses se dérèglent rapidement, ses chameaux sont volés, ses brebis sont brûlées, ses enfants meurent dans un accident, il reste seul avec sa femme. Il ne comprend pas ce qui lui arrive et pourquoi ça lui arrive et devant ce désastre il prononce cette phrase « ***nu je suis sorti du sein de ma mère, nu j'y retournerai*** » et il ajoute cette phrase aussi terrible que celle prononcée par David « ***Dieu a donné, Dieu a repris*** ». Dans son désespoir c'est la seule explication que Job a trouvée à la succession de catastrophes qui l'accablent. Mais cette explication-là est, elle aussi, erronée, car Dieu n'est pas dans la mort, Dieu est dans la vie, c'est même le fondement de la relation qu'il a établie quelques siècles plus tôt avec Moïse, que vous connaissez tous également, lorsqu'il lui dit : ***J'ai mis devant toi la mort et la vie, mais choisis la vie, choisis la vie afin que vous viviez toi et tes descendants***. Et bien plus tard Jésus ***dira « Dieu est le Dieu des vivants car pour lui tous ses enfants sont vivants »***. Cette affirmation, qui est en même temps une promesse pour chacun de nous, il faut l'entendre ce matin. Alors, après avoir tout bien considéré, comme Job nous pourrions dire :

« Je sais que mon rédempteur est vivant. »

Notre troisième lecture nous a fait faire un saut dans le temps, puisqu'après David et Job, nous nous retrouvons avec l'apôtre Paul, et son ami Silas, une vingtaine d'années après la mort et la résurrection de Jésus.

Paul et Silas sont en prison en Grèce. Dans la nuit une violente secousse ébranle les murs, fait s'ouvrir les portes des geôles, brise les chaînes des prisonniers. Le geôlier accourt, se voit perdu, persuadé que tous les prisonniers se sont évadés. Or il les trouve tous, en train de chanter des psaumes. Voyant dans ces événements l'intervention du Dieu de Paul et Silas, il se jette à leurs pieds et leur demande « Que dois-je faire pour être sauvé ? »

La réponse de Paul, que je vous ai lue, nous rejoint ce matin.

Vous savez tous combien Palmyre et Pierre ont placé la vie de leur foyer sous la protection de notre Seigneur Jésus Christ dont ils ont été de fidèles témoins. Ainsi, selon la promesse de Paul, c'est toute leur famille qui se trouve sous cette protection et cette bénédiction. La ferveur de leur foi rejaillit sur leurs enfants et petits-enfants, qui sont eux aussi au bénéfice de cette grâce. Denis était au bénéfice de cette grâce qui nous est

rappelée chaque fois que nous entrons dans ce temple et que vous pouvez redire avec moi à haute voix : « Car Dieu a tellement aimé le monde... » (Jean 3, 16).

Voilà l'héritage que vos parents et grands-parents vous laisseront Cet héritage, qui en vaut bien d'autres, est un patrimoine qu'il faut faire fructifier.

Il est des départs que l'on peut considérer comme étant dans l'ordre des choses. Nous savons tous que ce qui a eu un commencement, aura nécessairement une fin, même si nous faisons souvent l'autruche face à cette hypothèse.

Mais il en est d'autres, bien d'autres que l'on peut considérer comme d'insupportables injustices. C'est ainsi que David et Job ont d'abord réagi. Puis ils ont vu la main que Dieu leur tendait, pour qu'ils se relèvent de cette déchirure. Ce matin c'est une autre déchirure qui nous rassemble. Qu'elle ne vous empêche pas, peut-être pas tout de suite mais lorsque le temps de l'apaisement sera venu, de saisir cette main qui vous est tendue, car, comme en ce jour de Pâques que nous allons bientôt célébrer, la mort ne doit pas avoir le dernier mot.

Et à propos de déchirure, il y a un évènement dont je parle rarement, qui a eu lieu il y a 50 ans. Ma sœur a été tuée dans un accident, elle avait 33 ans et deux fils de 9 et 11 ans. Un pasteur, Henri Roser², un vieil ami de mes parents, leur a alors adressé une lettre dont je crois le moment venu de vous lire la conclusion :

Il n'est pas imaginable que l'amour de Dieu, dont les bienfaits quotidiens ont donné à nos vies tant d'assurances et de joies vraies, puisse être une illusion qu'il faudrait perdre à l'heure de la douleur. Nous n'avons pas inventé cela. C'est en regardant à Jésus, en contemplant sa vie terrestre si exceptionnellement riche de service, de dévouement, de don de soi, que nous avons été remplis de la certitude qu'au-delà de toutes les laideries et les tristesses du monde, subsistait un invincible amour, et par conséquent, que cet amour était, en Dieu, plus fort que la mort, que cet amour est éternel alors que sur la terre des hommes, tout est toujours passager. C'est pourquoi, même si les larmes sont légitimes, « Ne pleurez pas comme ceux qui sont sans espérance », comme dirait l'apôtre Paul.

Vous le savez, moi aussi, je suis passé récemment par la même déchirure, et c'est pourquoi je comprends à quel point le départ d'Evelyne vous est cruel, pourquoi je me sens si près de vous, et je souffre avec vous, de votre dépouillement.

Et maintenant, mes très chers amis, vivez pour les autres, pour ceux qui vous restent, dans la plénitude de cet amour venu de Dieu, qui sera ainsi votre consolation et votre paix.

Je vous embrasse avec beaucoup de chaude affection, Henri Roser.

Pierre, Christine, Magali et Charles, Océane et Thomas, Éva et Greg, Nathan, cette lettre vieille de plus de 50 ans, qui a été un baume apaisant pour ma famille durant toutes ces années, elle est écrite pour vous ce matin.

Amen !

François PUJOL

² Voir sa fiche sur Wikipédia et sa biographie sur notre site, rubrique « Biographies » de la page d'accueil.